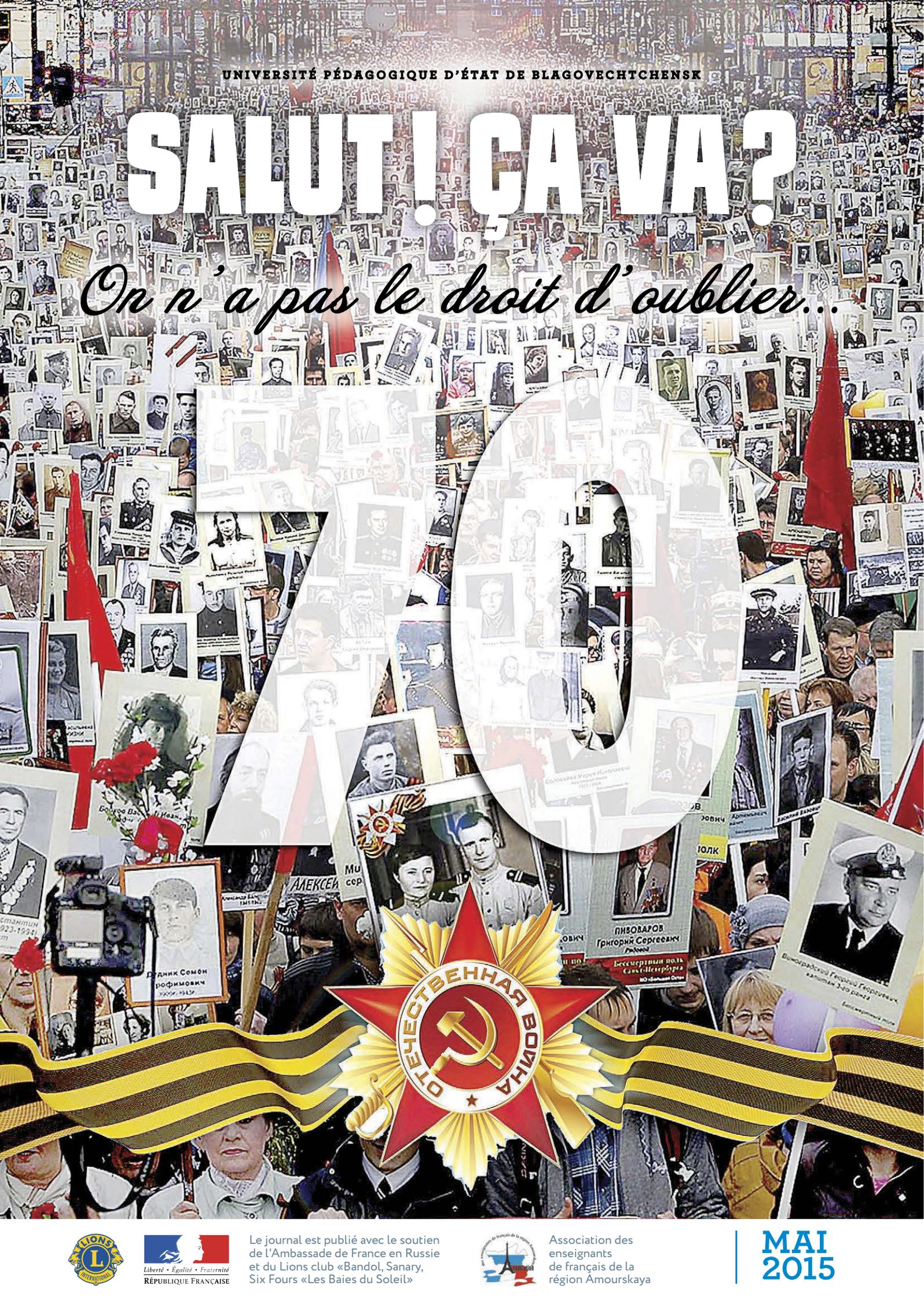


SALUT ! ÇA VA ?

On n'a pas le droit d'oublier...





ÉDITO / OLGA KUKHARENKO

Chères lectrices
et chers lecteurs,

Cela fait déjà 70 ans que l'armée soviétique et ses alliés héroïques ont vaincu la barbarie du nazisme. En ce mois de mai, toute la Russie célèbre le 70e anniversaire de la Grande Victoire. Aucune fête ne rassemble aussi fortement les peuples de notre pays ! Le Jour de la Victoire est un grand jour de mémoire qui réunit et rapproche toutes les générations de Russie. Il nous fait renouer plus étroitement avec notre passé glorieux. Des décennies ont passé et heureusement, la jeune génération d'aujourd'hui ne connaît pas l'horreur de la guerre qui comme une trombe de feu a parcouru le pays et détruit la vie... Seuls les récits des témoins encore vivants nous font réaliser le prix de la paix et l'exploit de ceux qui y ont gagné ordres et médailles. Les souvenirs de la guerre sont encore douloureusement présents dans leur cœur et disparaissent avec le temps... C'est à nous de préserver et de transmettre la reconnaissance profonde que nous leur devons.

Notre journal s'est impliqué dans ces festivités mémorielles des 70 ans de la Grande Victoire. Découvrez dans ce numéro les récits uniques des enfants qui gardent la mémoire de leurs pères et grands-pères, des historiens russes et français et, tout simplement, de ceux qui préfèrent agir pour ne pas oublier!

Ces histoires sont tellement touchantes et émouvantes, elles parlent des chemins cruels de la guerre, de la noblesse d'âme, de l'esprit de sacrifice des héros combattants. Nous commémorons tout particulièrement dans ce numéro le fameux régiment Normandie-Niemen !

Un récit, un épisode, une histoire, une image... nous relient, nous aussi, la longue file de l'histoire humaine.

Bonne lecture, chers amis, et à la rentrée prochaine!

Printemps francophone sur l'Amour

TOUS LES ANS AU MOIS D'AVRIL, LES FRANCOPHONES DES GRANDES ET DES PETITES VILLES DE LA RÉGION AMOURSKAJA SE PRÉCIPITENT À BLAGOVECHTCHENSK POUR CHANTER, DANSER, FAIRE DU THÉÂTRE, ET RIVALISER EN CONNAISSANCES, CRÉATION ET SPONTANÉITÉ.



Cette année, le festival de la chanson française pour les étudiants des universités de Blagovetchtchensk a été marqué par une atmosphère joviale et allègre ! Et cela grâce aux étudiants africains de la Grande Ecole militaire d'Extrême-Orient. Ils ont vraiment créé une ambiance de fête inouïe lors de cette soirée ! Leurs mini-spectacles dansants sur la scène ont produit un effet magique sur les spectateurs. Seules de rares personnes sont restées immobiles dans leur fauteuil. Tout le monde bougeait aux rythmes des artistes africains. Tout en restant assis, les spectateurs dansaient avec les mains, les pieds, la tête, le cœur ... Dans leurs yeux, on voyait leur âme jerker ! Et les jeunes officiers francophones ne se modéraient pas. Ils improvisaient autant qu'ils pouvaient. Vers la fin d'un couplet, un artiste a tiré une fleur de sa poche, sauté dans la salle, offert cette fleur à une jolie étudiante dans le premier rang et l'a emmenée gigoter avec lui sur la scène !

Ce festival fut aussi marqué par des chansons sur les papas. Incroyable, mais vrai : quatre fois au moins on s'adressait aux papas dans différents refrains ! Des chansons touchantes et émouvantes interprétées par les jeunes filles alternaient avec les voix graves des garçons dynamiques. Et deux interprétations bien originales de « Papaoutai » de Stromae que l'on n'est pas prêt à oublier ! Ce

concert a vraiment touché le public !

Les petits francophones de l'Amour sont aussi fort attirés par les airs francophones. Les élèves du secondaire se rencontrent chaque mois d'avril sur la scène de l'école 5 de Blagovetchtchensk. Des habitués et des débutants ravissent les cœurs des admirateurs de la chanson française. Parmi les interprétations préférées de ce concours pour les écoliers on a applaudi aux chansons de Joe Dassin, Edith Piaf, Lara Fabian, bien sûr, Ilona Mitrecey et d'autres. Cette année, la chanson de Indila "Dernière danse" a fait un carton en Russie. Elle fut interprétée trois fois lors des concerts à Blago ! Les artistes de Belogorsk ont entraîné comme toujours les spectateurs avec leurs belles mises en scène musicales costumées. Et les élèves de deux classes de l'école 5 ont présenté un vrai spectacle sur la chanson « Les bêtises » de Ilona Mitrecey. Ils s'amusaient, dansaient, chantaient, mettaient tout sur la scène sans dessus dessous ! Bref, ils faisaient les bêtises qu'ils chantaient !

Mais ne croyez pas que les francophones de l'Amour ne font que s'amuser. Ils participent aussi aux concours de langue française, font des recherches linguistiques, créent des projets multimédia. Ils échangent avec les lycéens français dans le cadre de projets internet. On ne s'ennuie jamais ! Le français se porte bien sur les rives de l'Amour !

Parlez-vous la langue des jeunes ?

ON NE S'ARRÊTERA JAMAIS DE METTRE EN PLACE DES PROJETS POUR CRÉER DES LIENS ET DES RELATIONS AMICALES ENTRE LA RUSSIE ET LA FRANCE.



**EGOR
STEPANOV**
Enseignant
Montpellier

Une langue étrangère n'est pas toujours constituée de formules littéraires ; les mots et les expressions courantes ne sont pas seulement issus des citations des meilleurs représentants de la littérature nationale. Si, venu en France, vous voulez bien comprendre les Français, il est indispensable d'apprendre la langue parlée dans la rue. Au regard de cette nécessité, nous avons organisé un projet international entre des étudiants de l'école 12 et de l'Université Pédagogique de Blagovestchensk (Russie), et ceux du Lycée Joffre de Montpellier (France). Le but principal de ce projet était d'enrichir le vocabulaire des étudiants à l'aide des expressions très utilisées parmi les jeunes des deux pays. On a pris la décision que l'échange se ferait à l'aide de vidéos comportant quelques phrases d'un usage familier, et des petites scènes montrant l'emploi de telle ou telle phrase dans les situations quotidiennes. Les trois «mammans»

contrôlaient le cours du projet à Blago : Anna Popovkina à l'école, Tatiana Novitskaya et Olga Plokhotnuk à l'Université Pédagogique, qui ont joué un rôle important en guidant les élèves sur la route de la recherche et de la création de petits films.

Le projet comprenait trois étapes : tout d'abord, les étudiants français ont reçu la vidéo faite par les Russes, contenant la question : – Quels équivalents français utilisez-vous dans ces situations ? Après avoir vu la vidéo, les étudiants français ont fait une vidéo-réponse avec des équivalents français utilisés dans des situations semblables. En plus, ils ont ajouté leurs propres mots issus du langage familier français. A Blago, les étudiants russes ont reçu la réponse

avec les équivalents français des mots russes, et essayaient de trouver les équivalents des mots français enregistrés dans la même vidéo, et ont fini par envoyer la réponse en France.

Ainsi, les étudiants ont enrichi leur vocabulaire par des mots et des expressions répandus dans la langue des adolescents des deux pays.

Les étudiants français ont commencé la réalisation du projet avec un grand intérêt, car il est toujours intéressant de participer à un échange avec les gens de l'autre bout du monde. Bien sûr cela ne s'est pas passé sans problèmes, vu que ce n'était pas toujours facile de trouver les équivalents pour certains mots, comme par exemple pour le mot russe : *зачекиниться*. La partie la plus intéressante pour les Français était la sélection des mots, car on a proposé énormément de variantes, mais à cause du manque de temps, on a été obligé de réduire leur choix et se concentrer sur cinq, maximum dix expressions avec un groupe. Le projet a pris un peu plus de temps que prévu, mais enfin, tout est bien qui finit bien, le projet a vu sa fin, tous les étudiants ont appris des mots et des expressions du langage familier et les ont bien retenus dans leur vocabulaire, surtout les jeunes Russes qui avaient plus d'enthousiasme et d'ardeur que les participants français.



La semaine du cinéma français à Blagovechtchensk : encore un succès

LE PRINTEMPS... C'EST VRAI, QUE NOUS L'ATTENDONS TOUS POUR DES RAISONS DIFFÉRENTES. L'UN ATTEND L'ÉVEIL DE LA NATURE, L'AUTRE LE DÉBUT D'UNE NOUVELLE VIE, MAIS POUR LA PLUPART DES FRANCOPHONES LE PRINTEMPS EST MARQUÉ PAR LA SEMAINE DU CINÉMA FRANÇAIS.



EKATERINA SAYETSKAYA
Etudiante
Blagovechtchensk
(Russie)

Chaque année, cet événement réunit les amateurs de la langue française et de sa culture, parce que c'est une excellente possibilité non seulement de voir du cinéma français, mais aussi d'améliorer sa langue, de se plonger dans l'océan insondable de l'amour, de l'humour, des sentiments, des tragédies et de toutes les choses dont le cinéma français peut se vanter.

La semaine du cinéma français a été ouverte par un film formidable « Jappeloup ». Ce film est très fort et patriotique, avec une histoire touchante sur un grand champion olympique et son fidèle cheval. Leur che-

min vers le succès n'était pas du tout facile. Mais la poursuite d'un rêve, d'un travail constant, leur a permis de surmonter tous les obstacles et d'atteindre la plus haute distinction athlétique - une médaille d'or aux Jeux Olympiques. Le film a été accueilli avec enthousiasme par le public, qui a exprimé son approbation par des applaudissements retentissants à la fin du film.

On n'a pas oublié non plus nos jeunes spectateurs. Deux dessins-animés leur ont été présentés. L'un « Ma maman est en Amérique. Elle a rencontré Buffalo Bill » est vraiment très émouvant ! Il s'agit d'un petit garçon et de son père, veuf, qui inventait des histoires de la part de la mère, qui, dans l'imagination du garçon voyageait à travers le monde. Et l'autre projection de « Folimage » était composée de courts métrages d'animation très intéressants. Par contre cette présentation a provoqué un

petit malentendu d'une des spectatrices. Cela peut sembler ridicule, mais une scène, qui ne dure qu'une seconde, avec un petit garçon nu, a provoqué son mécontentement après la séance. Elle disait que ce n'est pas pour les enfants, ce genre de dessins-animés. Quant à moi et mon petit frère, qui assistions aussi à cette projection, nous n'avons même pas remarqué ce moment «terrible et amoral»! À mon avis, il faut être tolérant vis-à-vis la culture des différents pays du monde. Sans doute, « autant d'hommes, autant d'avis ». Mais nous ne devons pas ignorer « le dialogue des cultures », qui signifie qu'il est possible de comprendre et d'accepter ce qui peut être différent de nous et de notre réalité. Et si l'on prend en considération cet incident-là, on peut trouver beaucoup de choses identiques dans la peinture, la sculpture, et alors, devons-nous interdire à nos enfants d'aller aux mu-

sées, aux galeries, ou de fréquenter des expositions?

D'ailleurs, c'est bien, quand l'apparition de tel ou tel phénomène peut provoquer différentes opinions, pas toujours justes. C'est bien pour cela que nous sommes différents et que notre perception des choses l'est aussi, n'est-ce pas?

Je voudrais aussi mentionner une nouvelle technique extraordinaire d'une traduction simultanée des films français ! Il n'y avait pas de sous-titres russes pour les dessins-animés, alors une sonorisation simultanée a été faite avec succès par une étudiante de l'Université pédagogique de Blagovetchtchensk - Valeria Mirochnichenko. Il était si commode de regarder l'écran en écoutant Valeria qui, comme une vraie actrice, doublait les rôles des personnages avec sa belle voix !

La clôture de la semaine a été marquée par un film bien fort : « Michael Kohlhaas », basé sur la nouvelle de Heinrich von Kleist, ce qui a été bien choisi. Ce film nous frappe par le jeu merveilleux des acteurs, par une musique for-

Pour moi, chaque film était un grand plaisir, c'est pourquoi, j'ai réussi à encore mieux connaître la France si bien-aimée, ses acteurs, ses goûts, ses rêves, ses espérances, ses problèmes, parce qu'on dit que le cinéma national c'est le miroir du pays.

midable et par une excellente réalisation!

Le film nous fait réfléchir, permet de mieux imaginer l'homme du XVI siècle, ainsi que de comprendre ce qui, pour lui, fut l'honneur, la justice, le devoir et l'importance des principes.

Evidemment, la semaine du cinéma français a eu un grand succès. Les étudiants ont aussi remarqué que c'était un bon entraînement pour la compréhension orale, pour l'amélioration de la compétence de compréhension orale et pour l'enrichissement du vocabulaire - pour ainsi dire, c'est une bonne manière de joindre l'utile à l'agréable.

Et c'est vrai, que rien ne fait autant progresser que ce que nous faisons avec plaisir! Pour moi, chaque film était un grand plaisir, c'est pourquoi, j'ai réussi à encore mieux connaître la France si bien-aimée, ses acteurs, ses goûts, ses rêves, ses espérances, ses problèmes, parce qu'on dit que le cinéma national c'est le miroir du pays. Des projections comme ça élargissent nos connaissances, font plaisir, penser, rêver et... attendre les prochaines impatientement !



La Journée de la Francophonie 2015 à Khabarovsk

DANS LE CADRE DE LA CÉLÉBRATION DU 45ÈME ANNIVERSAIRE DE L'UNION DES PAYS FRANCOPHONES, LE 10 AVRIL, DANS LA SALLE DES ACTES DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTAT DES SCIENCES HUMAINES DE L'EXTRÊME-ORIENT S'EST TENU LE CONCERT VOYAGE À TRAVERS LES PAYS DE LA FRANCOPHONIE.



ELENA
TORGANE
Étudiante
Khabarovsk
(Russie)

Cette manifestation festive a réuni une centaine de participants parmi lesquels il y avait des étudiants de la faculté de traduction, d'interprétation et de communication interculturelle et les écoliers qui étudient le français.

La Belgique, la République d'Haïti, la Tunisie, le Laos, le Canada, dont les populations utilisent activement le français, ont été présentés dans les réalisations artistiques des étudiants qui ont découvert toute la richesse historique et culturelle des pays. Invités à la fête, les écoliers ont présenté la France. Les scènes amusantes alternaient avec les chansons très connues telles que « Non, je ne regrette rien » (gymnase n° 49), « Et si tu n'existais pas » (gymnase n° 1), « Tout va très bien, Madame la Marquise » (gymnase n° 5), etc.

Pendant les pauses, les spectateurs ont pu suivre l'histoire du Petit Prince, le héros principal du livre écrit par Antoine de Saint-Exupéry et de la comédie musicale qui en a été inspirée et dont les chansons, exécutées par les étudiants du groupe 831, accompagnaient l'action.

Une atmosphère festive a régné pendant toute la soirée. A la fin, des prix mémorables ont été remis à tous les participants. En outre, le vainqueur et les autres lauréats de la

Dictée du Consul général, organisée avec le soutien de l'Alliance française de Vladivostok, ont été récompensés par des prix et des diplômes de participant.



La Journée internationale de la Francophonie est une fête pour tous ceux qui parlent français, qui étudient le français et qui aiment le français. Les étudiants francophones de Khabarovsk se joignent chaque année à sa célébration mondiale par diverses manifestations contribuant ainsi à l'extension et à la popularisation non seulement de la culture française, mais aussi de celle des autres pays francophones.

Comprendre et s'entendre

QUELLE EST VOTRE IMPRESSION SUR L'AFRIQUE ?



LIU YIGE
Etudiante
Nankin (Chine)

Certains disent que c'est la zone la plus pauvre du monde. D'autres disent qu'il est dangereux d'être en Afrique parce qu'il y aurait partout des violeurs et des malades atteints du sida. Quand on parle de l'Afrique, les mots tels que « famine », « pauvreté », « guerre » ou « maladie » apparaissent immédiatement devant nos yeux. Mais je pense que ce sont des préjugés, des idées trop exagérées et unilatérales.

Je n'ai jamais été en Afrique, mais mon père m'a beaucoup influencée sur ce point. Il a été en Afrique deux fois. Chaque fois, de son retour d'Afrique, il me raconte ce qu'il y a vu et entendu, et m'apporte toujours de petits souvenirs. À travers les photos qu'il a prises, j'ai pu voir un ciel azur, une mer à perte de vue, une savane où courent quelques antilopes, et bien sûr, les visages des Africains toujours souriants.

L'année dernière, j'ai travaillé comme bénévole aux Jeux Olympiques de la Jeunesse de Nanjing, plus précisément comme assistante du comité national de l'équipe du Tchad. Cette expérience a approfondi ma connaissance sur l'Afrique et sur les Africains. Comme je le pressentais, ils sont tous très gentils, amicaux et polis avec tout le monde. Quand nous étions dans la rue, en regardant les édifices modernes et les gratte-ciel, ils ont exprimé leur admiration pour les progrès accomplis par la Chine.

Néanmoins, les différences culturelles entre la civilisation africaine et la civilisation chinoise sont très saillantes. Par exemple, ils ne distinguent pas le petit-déjeuner, le déjeuner et le dîner, ils utilisent le mot « manger » tout le temps. De plus, être en retard aux rendez-vous chez eux est considéré même comme une courtoisie.

Chaque nation a son propre mode de vie et ses propres valeurs. Si l'on



ne se connaît pas, il y aura des malentendus, des déceptions, voire même des conflits ; mais si l'on se connaît bien, tout deviendra plus simple. Tout comme l'a dit l'entraîneur un soir, lors des Jeux Olympiques : « Il faut bien se comprendre. »

La grande majorité des Chinois ne connaissent pas bien l'Afrique, ils ne voient qu'un côté de la réalité et s'en font une idée trop exagérée par ouï-dire. Mais la réalité n'est pas ce qu'ils s'imaginent. En Afrique, tous les pays ne sont pas pauvres et en retard, les vingt pays les plus riches

d'Afrique ont ensemble un produit intérieur brut (PIB) plus élevé que celui de la Chine, et leurs villes modernes deviennent excellentes en termes d'urbanisme et d'environnement. L'Afrique possède des terres fertiles, un climat agréable et beaucoup de ressources naturelles. Et en 2050, il est estimé qu'il y aura sept cent millions de francophones dans le monde dont 85% seront en Afrique.

Aujourd'hui, l'Afrique a beaucoup de potentiel. Bien sûr, il existe encore beaucoup de problèmes politiques, économiques, culturels et sociaux qu'on ne peut pas nier, mais je pense qu'avec de la compréhension et avec l'aide d'autres pays, notamment de la Chine, l'Afrique va prendre son essor.

C'est le moment d'abandonner les préjugés et les clichés. Avec la compréhension mutuelle et le respect de la diversité culturelle, le monde sera certainement plus beau.



Organiste Olivier Latry

OLIVIER LATRY EST UN ORGANISTE, PROFESSEUR D'ORGUE, CONCERTISTE ET IMPROVISATEUR FRANÇAIS. A LA FIN DU MOIS DE FÉVRIER, IL A DONNÉ UN CONCERT À LA CATHÉDRALE DE KALININGRAD.



EVGUENIA FONOVA
Enseignante
Kaliningrad
(Russie)

- **A**près votre concert d'aujourd'hui le public était très content et vous?

- Moi aussi. Mais le problème est que je sais ce qui était bien et ce qui était moins bien et que les spectateurs ne savent pas. Je ne suis jamais content à cent pour cent, mais néanmoins cela m'a plu aussi. Je suis aussi très satisfait de l'orgue qui est si bon qu'il m'a aidé à jouer. C'est vraiment un orgue magnifique. Il est bien accordé, il est bien conçu et ça me donne l'inspiration pour jouer n'importe quelle pièce de musique.

- Dans ce cas-là on peut le comparer avec un bon vin qui se bonifie avec le temps et qui ouvre son bouquet au cours des années. L'orgue s'améliore avec les années?

- Justement. Je pense que c'est possible. J'ai déjà remarqué cela. Au XIX siècle dans la ville allemande de Merseburg on a construit un orgue. Très grand, bien ornementé. À l'époque Liszt l'a accordé. J'ai joué de cet orgue 140 ans plus tard mais il sonnait toujours avec amplitude et très mélodieusement.

- Si nous comparons l'orgue de Kaliningrad avec le vin est-ce que c'est un Beaujolais nouveau ou quelque chose de plus saturé, de plus mûr?

- Oh, c'est très difficile de com-



parer comme ça. On peut employer ici quelque chose de plus mécanique comme l'automobile par exemple : «C'était un bon Mercedes» (il rit)

- Vous n'êtes pas à Kaliningrad pour la première fois, comment vous vous sentez ici?

- Très bien. C'est mon quatrième concert dans cette ville. La fois précédente j'ai joué avec ma femme à quatre mains et quatre pieds. Maintenant je suis seul, mais en juin nous allons jouer ensemble. J'aime bien le public d'ici, et c'est très agréable de voir tous ces jeunes dans la salle, c'est très important pour le futur de l'orgue.

- Etes-vous souvent en tournée en Russie?

- Kaliningrad est, je crois, à la première place : quatre concerts ces dix dernières années. Je suis aussi allé à Moscou et Saint-Petersbourg. En général, je joue souvent avec le pianiste Alexandre Gindin, je fais tournée commune avec lui et nous sommes allés jusqu'à Novosibirsk.

- Qu'avez-vous pensé du public russe ?

- Il me semble que les gens en

Russie en connaissent sur l'orgue et sur la musique en général, beaucoup plus qu'en France. Dans mon pays il n'y a plus d'intérêt pour l'orgue. Mais ici, j'ai le sentiment que l'orgue est dans le cœur des gens. Ils aiment cet instrument, ils aiment la musique, non seulement de l'orgue mais la musique classique en général. J'admire cela.

- Pourquoi est-ce comme ça, qu'en pensez-vous?

- Ici les gens vivent en musique, je ne sais pas pourquoi, tout le monde va au concert, même les gens qui n'écoutent pas la musique classique à la maison. En France c'est dommage mais c'est tout à fait différent.

- Et à Notre-Dame-de-Paris où vous êtes l'organiste titulaire

vous avez les mêmes problèmes?

- Non car il faut comprendre que c'est un site touristique énorme. Des milliers de personnes du monde entier y viennent pour écouter la musique. Il faut toujours adapter le programme en fonction d'eux. Mais pendant les concerts comme celui d'aujourd'hui je peux être moi-même. Je suis français, c'est pourquoi j'ai joué aujourd'hui les pièces de mes compatriotes.

Et je crois que cette musique correspond très bien au public russe. Il connaît très bien la musique de piano c'est pourquoi il apprécie quelque chose de nouveau.

- C'est pourquoi vous avez décidé de finir ce concert avec cette improvisation magique? C'était une grande surprise pour tout le

monde de découvrir qu'on peut jouer la Marche de Tchernomor de Mikhaïl Glinka avec le roi des instruments.

- Je l'ai fait spontanément. C'était une vraie improvisation. Je n'ai vérifié que quelques registres. Je n'ai pas eu la possibilité de faire plus parce que j'ai reçu le thème très peu de temps avant le concert. On peut dire que l'idée m'est venue au dernier moment. Comment on peut l'expliquer ? Nous ne pouvons pas calculer à l'avance, ce n'est pas une cuisine où l'on sait ce qu'il va se passer avec les produits. C'est impossible avec un thème musical en orgue, tout doit coïncider. C'est pourquoi avant l'interprétation il faut oublier tout ce que tu as entendu avant.

Fiche pédagogique sur l'article « Organiste Olivier Latry »



Réalisé par
LAËTITIA GIORGIS
Enseignante FLE/FOS
région Rhône-Alpes

Fiche - Apprenant
Niveau A2/B1

- Le lexique de la musique
- Les comparaisons (comparatifs, superlatifs...)
- Expliquer pourquoi une chose plaît ou déplaît
- Exprimer son opinion
- Décrire ses goûts

Entrée en matière

- De quel type de document s'agit-il ?
- Quel en est le sujet principal ?
- Qui est Olivier Latry ?

Activité 1

Lexique de la musique

Lier chaque terme à sa définition

- | | |
|-------------------------------|--|
| 1. Organiste | a) Grand instrument à vent composé de claviers, de tuyaux, de pédales et d'une soufflerie. |
| 2. Concertiste | b) Manière dont un artiste joue une oeuvre musicale |
| 3. Improvisateur | c) régler un instrument de musique |
| 4. Accorder | d) Concerts en déplacements |
| 5. Inspiration | e) jouer d'un instrument à 2 personnes |
| 6. Amplitude | f) en produisant des sons agréables à écouter, harmonieux |
| 7. Mélodieusement | g) Instrument de musique avec un clavier et à cordes frappées |
| 8. Jouer à 4 mains et 4 pieds | h) Musicien qui joue lors de concerts |
| 9. Tournée | i) celui qui joue de l'orgue |
| 10. Orgue | j) Influence, idée |
| 11. Piano | k) celui qui joue un morceau ou en invente un sans préparation |
| 12. Interprétation | l) force sonore |

Activité 3

Production Orale :

1. Aimez-vous écouter des concerts d'orgue ? Pourquoi ?
2. Quel instrument préférez-vous écouter ? Pourquoi ?
3. D'après-vous, pourquoi certaines cultures pourraient être moins attirées par l'orgue que d'autres ?

Activité 2

Les comparaisons

1. Dans ce texte, on compare l'orgue avec...

...du bon vin
...un vin « jeune »
...une marque de véhicules

A. Expliquez ces comparaisons.

B. Trouvez une autre comparaison (ou métaphore) dans l'interview.

2. Complétez les comparaisons suivantes d'après les propos et impressions de l'organiste :

Vous pouvez utiliser : « Le plus / moins...que / aussi...que / plus...que / mieux...que »

- Les Russes ont l'air d'avoir de connaissances sur l'orgue les Français.
- Les Russes connaissent la musique Les Français.
- Les Français semblent aller souvent aux concerts de musique classique les russes.
- Olivier Latry a joué plusieurs fois en Russie, et souvent il a joué à Kaliningrad.
- Pour interpréter un morceau de musique l'instrument estimportant le thème ou le lieu.

Production Ecrite

Choisissez un instrument que vous aimez et comparez-le à un mets gustatif et à un véhicule, comme dans l'interview.

Retrouvez la fiche enseignant sur aefra.wordpress.com ou sur notre page [facebook.com/salutcavablago](https://www.facebook.com/salutcavablago)

Concours International « 70 ans de Paix »

LE 6 MAI, AU SEUIL DES CÉLÉBRATIONS DU 70ÈME ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE, AU CENTRE NOMMÉ SYMBOLIQUEMENT « ESPOIR », DANS LE 5ÈME ARRONDISSEMENT DE PARIS, S'EST TENUE LA CÉRÉMONIE DE REMISE DES PRIX DU CONCOURS INTERNATIONAL DE DESSINS D'ENFANTS « 70 ANNÉES DE PAIX ».



NADEJDA SHULZHENKO
Journaliste
(Paris)

«Celui qui ferme les yeux devant le passé s'aveugle pour l'avenir. Celui qui ne veut pas se rappeler l'inhumain s'expose aux nombreux risques d'infection»

(Richard von Weizsäcker)

Cette année, nous fêtons la 70ème année de la victoire de la grande guerre patriotique. Pour tous ceux dont les parents, les grands-parents ou arrière-grands-parents ont traversé cette guerre, ont enduré le poids de ces années d'après-guerre, qui ont grandi avec les livres, les films, les histoires familiales parlant de cette guerre, cette date comporte une signification sacrée. Malheureusement, année après année, de moins en moins de vétérans restent parmi nous, de moins en moins d'enfants et d'adolescents sont capables de sentir l'influence de cette lointaine victoire sur leur destin personnel. Aujourd'hui, alors que le malheur dans nos pays s'installe, des politiciens et des ignorants déforment les faits, réécrivent l'histoire à un moment où il est facile de manipuler les mots « fascisme » et « troisième guerre mondiale », nous avons tendance à oublier ce que signifiaient les temps de paix pour les générations précédentes. Aujourd'hui plus que jamais, il est important de parler des faits marquants des années quarante, de se souvenir de l'immense signification de cette victoire sur nos vies.

Cette idée de concours de dessins d'enfants n'est pas née par hasard. C'est particulièrement dans l'enfance que se franchit un palier af-



fectif capital dans l'apprentissage des valeurs humaines. Dépendent donc de nous, la façon dont ils vont construire leur destin, la croyance dans le cynisme et la brutalité ou le choix du chemin du bien.

Le projet, intitulé « Symphonie de la paix » a été ainsi organisé par l'association Club de Chance et la Ligue Universelle du Bien Public. Y ont participé des enfants de 8 à 12 ans et des adolescents de 13 à 16 ans ainsi que des enfants de moins de 8 ans venant de France, de Russie, d'Ukraine, de Moldavie, de Turquie et d'autres pays encore. Pour ce

concours, à peu près 200 dessins ont été reçus, et les 50 meilleurs ont été sélectionnés.

Le jury était constitué de Louis-Evrard Desanlis, membre de la Maison des Artistes, diplômé des Beaux-Arts et de la faculté d'Arts-plastiques de Valenciennes; Oxana Ignatenko, historienne de l'art, Jhoyce Oto Profil, polytechnicienne et expert en Industrie et Ingénierie Culturelle ; Marina Vasilyeva, la Vice-présidente du Club de Chance ; Charles Dagnet, représentant de la Mairie de Paris.

Au moment de la cérémo-

nie d'honneur de remise des décorations, le Président du jury, Louis Evrard Desanlis a partagé ses impressions sur les travaux du concours : « Comme on dit, une image vaut mille mots, ce concours a de quoi nous en convaincre. Ça a été un grand plaisir d'examiner les travaux de ces enfants. Nous y avons fait de véritables découvertes. Au-delà de la quantité d'images paradisiaques, des descriptions de vies paisibles, les représentations de victoires et de gens heureux, de nombreux dessins comportent des explosions, des attaques, la mort. Nous avons compris que la paix dans le regard des enfants est intimement liée à l'idée de la guerre. Nous avons donc devant nous un important exercice pédagogique à mener : travailler avec les enfants pour libérer leurs consciences de ces images négatives alors que le discours concerne la paix. Dans l'ensemble, ce fût un bel événement au cours duquel les adultes ont beaucoup appris. Bien sûr, nous exprimons nos félicitations et notre reconnaissance aux enfants ayant pris part à ce concours et qui ont exprimé avec franchise leurs émotions et sensations à travers ces dessins ».

Les dessins retenus seront exposés ultérieurement dans divers lieux de prestige.

Le leitmotiv de ce projet de la série « Symphonie de la paix » est le souvenir de la guerre pour sauvegarder la paix. Nombre de destins ont été brisés dans la grande guerre patriotique mais ceux qui ont survécu ont appris à supporter fermement l'infortune, à estimer et comprendre les joies les plus simples et à partager chaleureusement avec les gens de peu.

Le plus important que nous puissions faire pour nos enfants est de leur transmettre cette compréhension. Dans le monde d'aujourd'hui, en quête de réponses pour soi-même, cela vaut la peine de se tourner vers ses racines et d'expliquer aux enfants que la meilleure arme pour l'humanité ne sont pas les bombes et les mitrailleuses, mais notre cerveau qui permet d'éviter de mener les conflits jusqu'à l'effusion de sang. Après cette victoire de 1945, nous pourrions alors éviter d'oublier cette simple pensée : « le plus important est qu'il n'y ait pas de guerre ! ». Nos enfants et nous-mêmes ne devons l'oublier d'aucune façon.



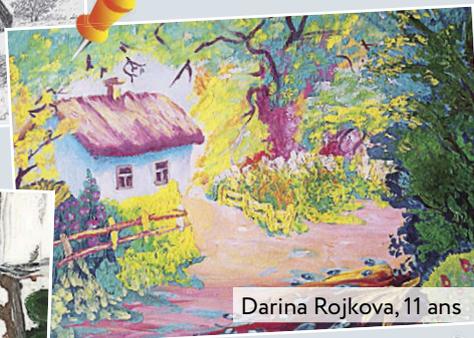
Daniil Vassiliev, 8 ans



Katerina Pugachova, 15 ans



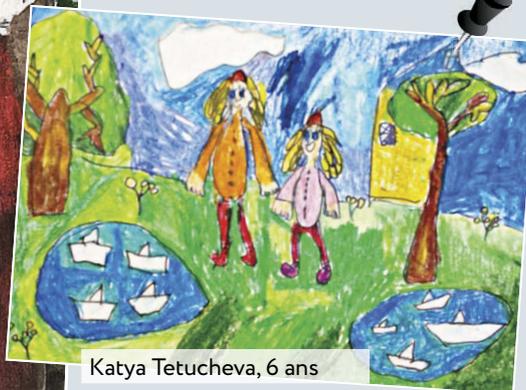
Anastasia Zelenina, 15 ans



Darina Rojkova, 11 ans



Anna Bessonova, 9 ans



Katya Tetucheva, 6 ans



Sofia Grayvoronskaya, 6 ans

Photos: Club de Chance

Chers souvenirs

LA VIE. COURTE, MAIS SI LONGUE. LA VIE. EN QUOI CONSISTE-T-ELLE, NOTRE VIE ? AU PRÉSENT ORAGEUX ET DÉLICIEUX, TRAVERSÉ AU GALOP MINUTE PAR MINUTE AVEC UNE VITESSE FATALE ; AU FUTUR, VAGUE ET INDÉFINI ; ET ENFIN AU PASSÉ, FONDAMENT DE NOTRE VIE ACTUELLE. ELLE CONSISTE EN DES SOUVENIRS RÉVEILLÉS PAR HASARD PAR UN PARFUM, PAR LES CONTOURS D'UNE COLLINE, PAR UNE VIEILLE CHANSON, PAR QUELQUE CHOSE D'ORDINAIRE, NOUS FAISANT MURMURER « JE ME RAPPELLE... » AVEC UNE TRISTESSE BIEN PARTICULIÈRE ET INEXPLICABLE.



ELENA RUDAKOVA
Etudiante
Blagovetchensk
(Russie)

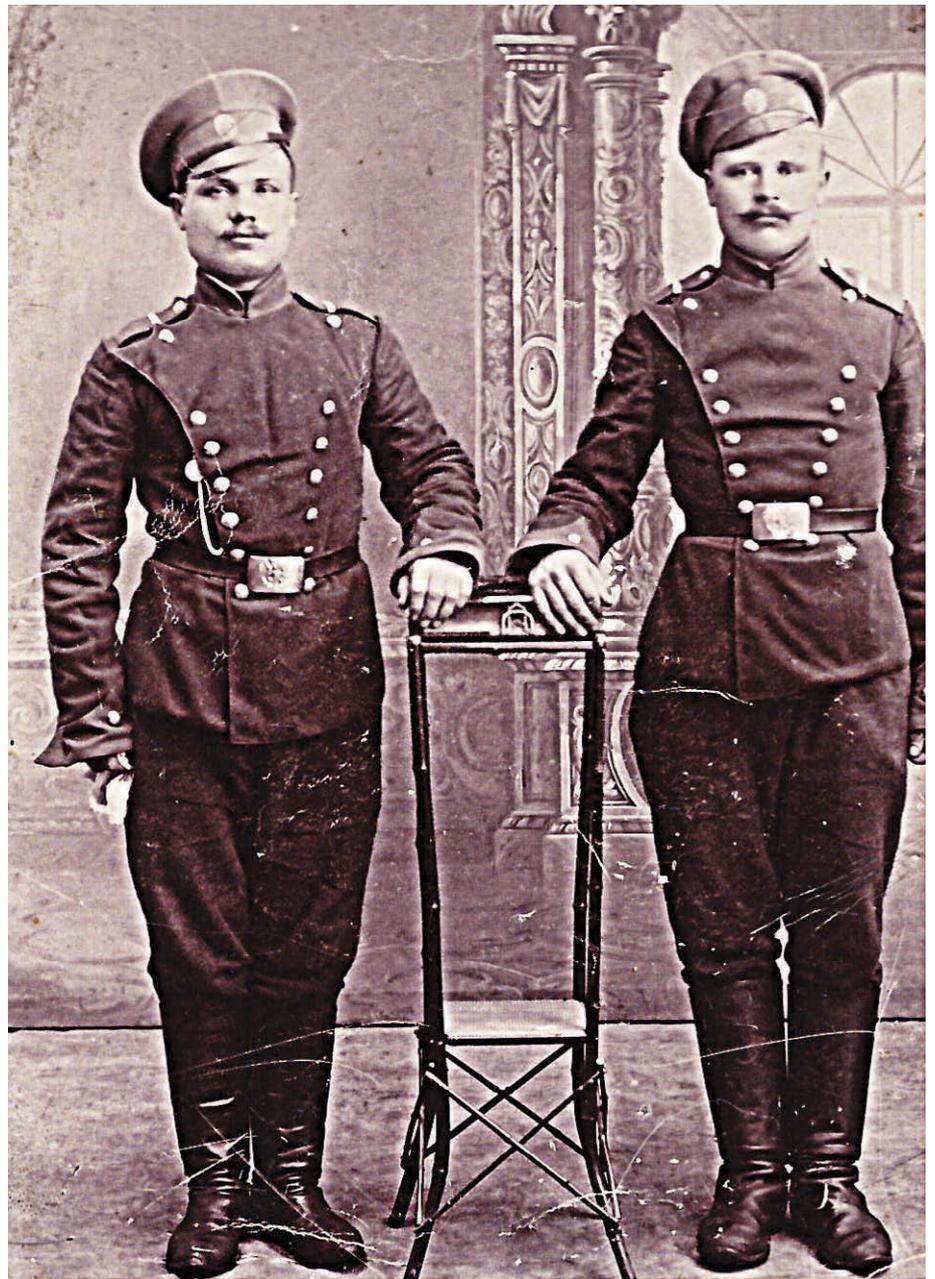
MA FAMILLE

Les souvenirs sont une récompense précieuse qui arrive avec l'âge. Maintenant, à la veille de l'anniversaire du Jour de la Grande Victoire je comprends plus que jamais combien il est important de garder la mémoire de ceux qui ne sont plus là, le souvenir de leurs exploits et être reconnaissant pour ce qu'ils nous ont offert : la vie.

Dans ma famille, il y avait beaucoup de proches qui étaient partis pour défendre notre terre martyre contre l'invasion de l'ennemi. Il y avait des marins, des pilotes et même ceux qui servaient dans la sécurité du Kremlin et gardaient la fameuse porte Spasskaya. Ils sont tous déjà morts mais, bardés de décorations, ils continuent à nous regarder à travers les photographies noir et blanc, vieilles par la patine du temps. Certains sourient mais le chagrin s'est fixé pour toujours dans leurs yeux. Tissée de tant de vies, l'histoire de ma famille est vieille comme le monde et j'apprécie les minutes où tous les membres de ma famille se réunissent, où nous regardons de vieilles photos et nous plongeons dans le passé loin et si cher.

MON ARRIÈRE-GRAND-PÈRE

Dès l'enfance j'aimais beaucoup écouter mon grand-père, mon meilleur ami le plus aimé. Je me souviens... On s'amusait toujours, on se promenait ensemble, et à la tombée de la nuit il me racontait des contes



et des histoires de sa vie. Je ne pouvais pas m'endormir sans eux.

Quand les fêtes de mai approchaient, il partageait avec moi des souvenirs sur son père - son héros, qui s'appelait Piotr Alexandrovitch Shcherbakov. Il est né en 1894, a vécu et grandi dans la région du fleuve Don. De fait, il appartenait

aux célèbres cosaques dont les racines remontent au 16e siècle. Il faut savoir que les cosaques du Don regardaient courageusement la mort en face et n'avaient pas la crainte du combat. Par contre, dans leur milieu, ils étaient très gais, hospitaliers et généreux, honoraient les traditions de la famille et de sa fraternité.

Dès ses premières années, il se différait des autres par sa vitesse, sa force morale et la finesse de son esprit. Ecolier, il apprit l'équitation, la maîtrise des armes et le dimanche il chantait dans la chorale de l'église. Malheureusement mon arrière-grand-père a eu une vie difficile parce qu'il en a passé la grande partie sur les champs de bataille. Il a survécu à trois guerres et à chaque fois il en est sorti en vrai héros parce qu'il avait du courage et maîtrisait l'art du combat. Mais ce qui est le plus important, c'est son amour pour sa patrie, sa famille et le respect pour ses camarades au combat. Mon arrière-grand-père a pris part à la Première Guerre mondiale. Pendant la guerre civile, il était dans la cavalerie mais l'épreuve la plus dure l'attendait.

Il avait 47 ans, était marié et élevait sept enfants quand l'Allemagne fasciste a attaqué l'Union Soviétique. En 22 juin 1941 on a annoncé la mobilisation générale. Les jeunes hommes qui la veille de la guerre avaient à peine terminé leurs études à l'école, ont changé leurs habits de gala pour des tenues militaires, et les filles ont quitté leurs robes du soir pour mettre l'uniforme blanc d'infirmière. Mon arrière-grand-père, le cœur gros, a mis sa famille dans le train pour l'Extrême-Orient russe, loin des terreurs de la guerre mais lui-même est parti pour le front. Mon arrière-grand-mère avec ses enfants et d'autres réfugiés ont mis quelques semaines en train pour arriver à destination. Ici, on leur a offert un logement. Quelques jours plus tard ils ont fondé le village de Nevskoye, appelé ainsi en l'honneur d'Alexandre Nevskiy. Tous les jours pendant ces années terribles elle était - comme chaque femme - avec son mari en pensées et dans ses prières. Elle l'attendait très fort...

Piotr Alexandrovitch était dans l'infanterie sur le front de l'Ouest, contre lequel on avait concentré le groupe d'armées du Centre. C'était le groupement d'ennemis le plus puissant. En 1941 ce front a été entouré et écrasé près de Minsk. En 1941 le commandement de ce front a entrepris un ensemble d'actions défensives et offensives près de Smolensk qui ont fait échouer le Blitzkrieg. Cette bataille victorieuse remportée par l'URSS près de Moscou grâce au soutien du front de l'Ouest n'a pas laissé l'ennemi entrer dans la capitale. Les soldats soviétiques péris-



saient par des milliers mais ils continuaient à se battre pour la patrie, chacun la défendait avec un tel courage et une telle intrépidité comme s'il était la seule personne dont l'issue de la guerre dépendait. Les gens survivaient à tout : le froid, la faim, les bombardements massifs. Ils ne dormaient pas, passaient la nuit de-

«Les soldats soviétiques périsaient par des milliers mais ils continuaient à se battre pour la patrie, chacun la défendait avec un tel courage et une telle intrépidité comme s'il était la seule personne dont l'issue de la guerre dépendait. Les gens survivaient à tout : le froid, la faim, les bombardements massifs.»

hors mais se battaient jusqu'au dernier souffle. Leur dévouement à la patrie était si grand, ils étaient si unis et croyaient tant à la victoire.

En 1943, mon arrière-grand-père a été blessé et il est revenu à Nevskoye. Cette année-là, mon grand-père Anatoly Shcherbakov, le dernier enfant de la famille, est né. Mais la guerre continuait et mon arrière-grand-père est reparti pour défendre les frontières de l'Extrême-Orient contre les Japonais. Il y a eu encore des longs mois de nuits blanches, d'attente et de crainte que le nom si cher pour le cœur ne figure dans les listes des morts et des disparus. Dans la nuit du 9 mai 1945 on a lu les Actes de capitulation du Troisième Reich et ce jour-là a été annoncé comme la fête internationale de la victoire. Les gens sortaient de leurs maisons, pleuraient, s'embrassaient et se félicitaient. On portait des drapeaux, il y avait des manifestations triomphales. « Ce jour de la victoire s'est imprégné de poudre ... c'est la fête avec des larmes aux yeux ». Trois mois après, le 2 septembre 1945, le Japon a capitulé et mon arrière-grand-père blessé dans une grande bataille est revenu à la maison. Toute sa grande famille, huit enfants et sa femme, l'avait attendu et il était enfin rentré à la maison !

Il a passé les dernières années de sa vie à travailler pour la famille. Il était chef d'une ferme, avec environ cent chevaux sous sa responsabilité. Il bâtissait la maison, passait la plupart de son temps dans les champs et s'occupait des ruchers dans le jardin. En plus, pour sauver sa famille de la faim il allait à Tachkent d'où il envoyait de la viande, du lard et du poisson à la maison. Il essayait toujours de rapporter quelque chose de bon pour les petits : du sucre, des noix, des pommes.

Mon grand-père avoue que les années qu'ils ont passées ensemble restent comme les meilleures dans sa mémoire. Ils habitaient dans une maison claire et confortable, entourée d'arbres fruitiers. Ils avaient un grand potager et beaucoup d'animaux domestiques. Le village de Nevskoye situé au bord du fleuve Polovinka qui débordait au printemps, était entouré de tous côtés par des monticules et par le bleu des forêts. Il comptait 120 maisons. Il y avait un kolkhoze, des fermes et un club où la jeunesse se réunissait le soir. La vie était calme et paisible. Les hommes du village étaient unis et

toute l'année des chansons remplissaient l'air du village. En automne, on stockait le foin, moissonnait la récolte et séchait des fruits au grenier pour préparer de la compote et de la confiture douce pour l'hiver. On allait dans la forêt pour préparer du bois et cueillir du raisin. En hiver, il y avait tant de neige qu'il était difficile de sortir de la maison.

Mon grand-père me dit qu'à l'époque il s'amusaient avec d'autres garçons en construisant des maisonnettes de congère. D'abord il faisait une entrée et puis une petite ouverture en haut. Ensuite il pénétrait à l'intérieur, allumait un feu de bois et observait la fumée passer de l'ouverture dans le toit et se dissiper dans l'air. Au mois de février, une tempête de neige se levait mais au printemps des ruisseaux couraient sous la neige, quand la neige fondait, il y avait déjà de l'herbe verte. En été, tout le village se noyait dans les fleurs et mon grand-père aimait grimper sur un pommier haut pour admirer de vastes espaces. Quand la journée déperissait dans un léger voile du soleil, toute la famille se réunissait pour prendre une tasse de thé sur la véranda et Piotr Alexandrovitch se reposait sous un saule où il jouait de l'accordéon.

A vrai dire, quand je regarde la photo qui représente mon arrière-grand-père je sens sa chaleur et sa force spirituelle. J'examine son visage calme avec des traits nobles, ses yeux fixés au loin et je sens un

lien avec lui. Je comprends qu'il est quelqu'un de très proche pour moi. Sa personnalité m'est admirable à l'infini parce qu'il a consacré toute sa vie à sa patrie et à ses huit enfants que la vie avait dispersés dans divers coins de l'Extrême-Orient à la Sibérie et jusqu'à Kaliningrad. Mais qu'est-ce qui les a tous réunis ? La bonté pure et l'amour vrai, qui vaincraient tout.

Mon cher arrière-grand-père avait beaucoup de décorations mais surtout il était fier de la médaille « Pour la victoire sur l'Allemagne fasciste » et de la lettre de remerciement écrite par Staline à l'encre rouge où il remercie Piotr Alexandrovitch de son courage dans les batailles contre le Japon. En automne 1957, mon arrière-grand-père est décédé. Un jour, il s'est senti mal et il a été transporté à l'hôpital, il était très faible et savait que c'était la fin de sa vie. Ses derniers mots étaient : « Mon cher fils, je ne te verrai plus ». Piotr Alexandrovitch est mort à l'âge de 63 ans. Ainsi, dans le journal de mon grand-père la note suivante a-t-elle paru « le 9 octobre 1957- papa est mort » simple et sans détails.

Les souvenirs sur lui sont toujours vivants dans nos cœurs et mon grand-père continue à revenir dans ses pensées aux années qu'ils ont passées ensemble. Il regrette qu'il n'ait pas eu la chance de mieux connaître son papa. Avec la mort du père une époque a terminé et une autre a commencé.

MON GRAND-PÈRE



Mon arrière-grand-mère adorait son petit-fils, il ressemblait incroyablement à son père non seulement par l'apparence mais aussi par le caractère. Mon grand-père aidait toujours sa mère à tenir la maison et travaillait bien à l'école. Il lisait beaucoup, souvent jusque tard dans la nuit avec une lampe à pétrole en préférant les romans historiques et les aventures. Un de ses auteurs préférés était Alexandre Dumas dont le style le passionnait.



Quand le moment de choisir sa profession fut venu il ne douta pas une seconde ! Il serait militaire ! Le risque et le romantisme l'attiraient toujours. En 1960, il est entré à l'Académie militaire Rokossovsky à Blagovetchtchensk. Konstantin Konstantinovitch Rokossovsky, officier supérieur soviétique, était une idole pour mon grand-père pour sa fidélité inébranlable à la patrie et la contribution au développement des forces armées. En 1964, il est entré dans les troupes aéroportées d'élite et a fait 126 sauts en parachute. À ma question s'il avait peur, mon grand-père répond avec sourire « J'ai simplement jeté ma main en avant et sauté, et adienne que pourra. Le sentiment de danger arrive au quatrième saut. Quand les parachutes s'ouvraient, l'air se remplissait de hourras ! ». Le service dans l'armée était son destin et il a servi jusqu'à obtenir le titre de colonel dans les troupes terrestres.

Mon grand-père aimait l'ambiance d'amitié, d'unité et de discipline qui régnait parmi ses collègues militaires. Et lui-même présentait les meilleures qualités en tant que militaire. Je parle de l'honnêteté, de la probité, de la fermeté, du courage, de l'application. Mon grand-père était toujours aimé et respecté, galant, gaillard et très sociable, il était toujours l'âme de son entourage. Il chantait et plaisantait beaucoup. Il était très bon et aimait beaucoup les enfants.

Ma mère dit que quand elle était petite elle était trop fière de lui. A la vue de son papa son petit cœur se pâmait de ravissement. Elle aimait quand il venait à l'école et elle le reconnaissait de loin par sa démarche, sa taille haute, sa figure forte et sa belle allure, sa casquette portée un peu sur le côté. L'odeur de cuir des ceintures, de l'étui et des bottes que mon grand-père faisait briller chaque jour. Elle aimait examiner ses insignes et ses médailles. Quand mon grand-père revenait des champs de l'entraînement militaire, ma mère, en entendant un bruit de voiture, se jetait vers la fenêtre pour regarder son père valise à la main et un grand bouquet de fleurs des champs dans une autre.

Dans les années 70 et 80 mon grand-père travaillait au département militaire à l'Université pédagogique où je fais mes études ac-

tuellement. Il était maître-assistant et enseignait la tactique, autrement dit, l'organisation de la conduite du combat avec un ennemi. Il avait son propre bureau, équipé d'une table avec une maquette du terrain, des magnétophones et des placards qu'il traçait lui-même et signait par son écriture calligraphique et large.

Il faut dire que mon grand-père prenait un vrai plaisir à ce travail parce qu'il possédait de naissance le talent diplomatique et la capacité de bien expliquer les choses. Il était respecté et aimé autant par ses étudiants que par ses collègues. Il était très intelligent et juste avec tous. Pour les fêtes du 9 mai ou du 7 novembre il dirigeait avec un mégaphone les ma-

nifestations. Les manifestants se réunissaient près de l'université pédagogique et puis arpentaient solennellement la rue principale de la ville. Il était responsable de l'organisation des colonnes et de l'ordre. C'était vraiment une époque glorieuse et belle !

Maintenant mon grand-père est à la retraite mais il continue à garder sa tenue militaire, il a la même voix haute, le rire sonore et la force d'âme. Je suis fière de lui et j'aime regarder ses photos quand il était jeune et l'imaginer dans ces années lointaines. Fort, beau, marchant à la tête de son bataillon...

Tissée de tant de vies, l'histoire de ma famille est vieille comme le monde.



Une vie ordinaire d'un des français de l'Armée Rouge, 303^e division du Général Zakarov : Normandie-Niemen

LE NORMANDIE-NIEMEN TOTALISE 273 VICTOIRES EN 5240 MISSIONS DE GUERRE, 43 PILOTES TUÉS, 4 PILOTES PRISONNIERS ET 7 PILOTES BLESSÉS HORS DE COMBAT SOIT 54 SUR UN TOTAL DE 95 (57% DE PERTES) CE QUI EN FAIT LA PREMIÈRE UNITÉ FRANÇAISE AU PALMARÈS ET L'UN DES MEILLEURS RÉGIMENTS DE CHASSE SOVIÉTIQUES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE.



Le jeune montagnard

Maurice Guido est né le 1 février 1915 à Tende, un gros bourg médiéval bâti à flanc de montagne, situé à l'époque en Italie, devenu français par le Traité de Paris en 1947.

Son père est berger et guide de montagne, sa mère agricultrice.

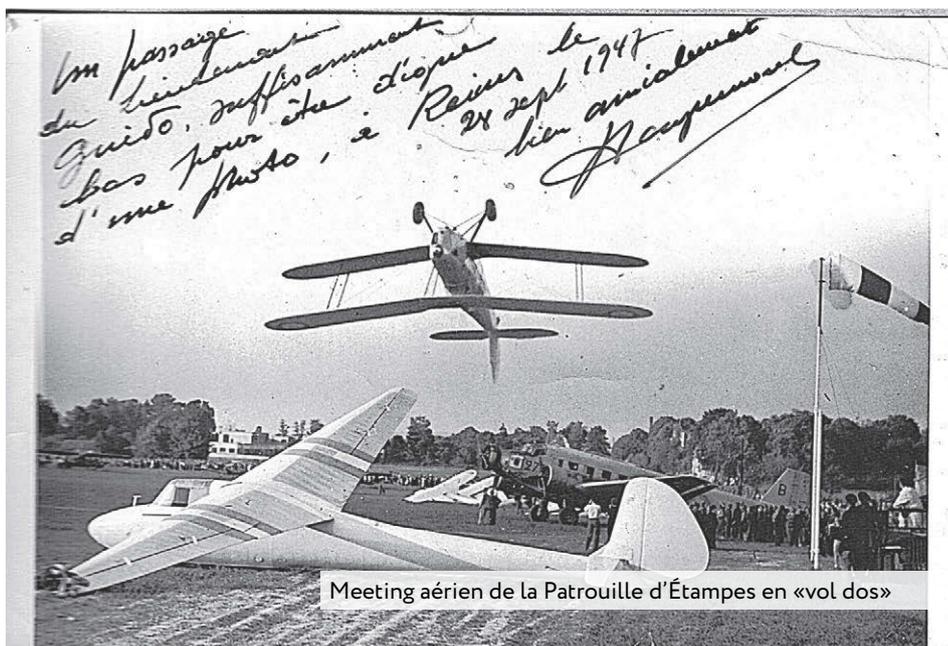
A l'âge de 6 ans, Maurice Guido découvre pour la première fois un biplan qui survole la vallée. Après l'avoir longuement observé, le garçon dit à son père "Un jour je conduirai un aéroplane...".

Il effectue sa scolarisation à Tende, obtient le certificat d'études italien à 14 ans.

Comme les jeunes des villages de l'arrière pays limitrophes avec la France, il part « faire la saison d'hiver » c'est à dire travailler comme groom ou chasseur dans les hôtels de la côte d'Azur où il parfait son français et son éducation. L'été il revient chez lui aider ses parents, sans oublier de s'adonner à la passion héréditaire de la chasse au chamois.

Il décide d'ignorer l'appel sous le drapeau de Mussolini, condamné à mort pour désertion, il fuit en France et s'engage dans l'Armée de l'Air le 11 Février 1935.

Il est affecté à la Base Aérienne de Lyon où il effectue sa période d'instruction et ses classes. Il est élève pilote à Ambérieu, il passe par Avord, Istres, Salon de Provence.



Meeting aérien de la Patrouille d'Étampes en «vol dos»



ANNE-MARIE GUIDO

Fille du pilote Normandie-Nieman Maurice Guido

cérémonies, à d'autres cocktails. J'ai l'immense honneur de bavarder avec Valentina Terechkova, une jeune femme très timide et pudique qui m'a fortement impressionnée. Et aus-

Vous m'emmenez à la première du film « Normandie-Niemen », une véritable révélation pour moi, à 14 ans, je connais maintenant l'aventure de ces jeunes « gamins », partis pour la reconquête du front de l'Est. Ils abattaient les Messerschmitt comme des pigeons d'argile, et vous êtes l'un d'entre eux.

Jusqu'à ce jour, je n'avais pas compris l'importance de ce régiment qui unissait si étroitement deux pays si lointains, vous évoquez très rarement la guerre: « je n'ai fait que mon travail sans pouvoir en être fier, je ne suis pas arrivé assez tôt »...

Vous me proposez de venir à des



Scène familiale, papa et moi



Papier militaire russe de M.Guido

si d'assister à une représentation des Chœurs de l'Armée Rouge, de dîner dans un restaurant avec un des magnifiques solistes qui a chanté rien que pour nous, les français.

Dans l'intimité du foyer, vous vous laissez aller à vous plaindre des maux inhérents à 4500 heures de vol, un ulcère à l'estomac et les vertèbres fragilisées par un crash, et vos deux jambes opérées des varices. Vous êtes bourru par moment mais vous faites aussi admirablement le clown.

Lors de votre carrière d'instructeur après la guerre, certains de vos élèves, vous jugent exécrable, j'ai vu vos annotations, vous ne pouvez m'en vouloir:

« ne sait pas encore qu'un avion n'est pas une charrue » ou encore « assis derrière un bureau, peut être utile! »...

Vous êtes abominablement exigeant et très surprenant, parfois facétieux: **en plein vol**, vous faites descendre le rideau noir dans la carlingue en disant joyeusement: « débrouillez-vous, vous êtes en VSV » (vol sans visibilité, aux instruments).

Je fais les frais de votre enseignement, sur un petit Cessna, je vous accompagne pour livrer cet avion à Nice. Vous me laissez piloter après m'avoir dit de me caler sur la ligne

d'horizon. Très appliquée et sans doute émue, je m'agrippe au manche lorsque vous hurlez: « l'altimètre! Imbécile heureuse! ». Crispée je ne me rends pas compte que l'avion pique du nez et va rejoindre le sol. Bien sûr, vous redressez l'appareil tout vitupérant contre mon incapacité notoire.

Vous appliquez la méthode Piaget: progresser en apprenant de ses erreurs!

Profitant d'un moment de bonne humeur, lorsque je vous interroge sur votre séjour en URSS où vous arrivez en Octobre 1944, vous me racontez par le menu la distillation de l'alcool à base de pommes de terre ou de raves, que vous devez briser la couche de glace pour vous raser le matin, qu'une brume givrée empêche les avions de voler ou encore qu'avec la neige, les paysages confondent les rivières, les routes et les terrains atterrissage, ce qui rend très difficile la navigation à vue. Vous me décrivez vos chasses aux lièvres, aux moineaux; vous tuez une biche et vous montez une équipe de pêche (carpes et tanches) dans un étang avec la bénédiction du Général Croukine! Vous trouvez des skis en bois et vous les utilisez bien que le terrain soit trop plat à votre goût.

Après l'armistice de 1940, on le retrouve à Marrakech, puis à Oran, puis à Kasba-Tadla (Maroc) pour entraîner des futurs moniteurs. Il y rencontre le Capitaine Delfino qui l'invite à rejoindre le "Normandie" au plus vite.

Profitant d'un voyage à Alger, l'Adjudant Chef Guido se rend au bureau des Forces libres et signe son engagement tout en se portant volontaire pour le front de l'Est, sans ignorer que le régime de Vichy le condamne à mort comme tous les résistants.

Avant de partir, il effectue un stage de tir aérien, et part le 18 Juin 1944.

Après avoir subi des complications et des détours de voyage, il arrive en Russie à Antonovo le 17 Octobre et participe à la 3eme campagne de Prusse Orientale du Régiment désormais désigné sous l'appellation "Normandie-Niemen".

La paix déclarée, le 20 juin 1945, le sous-lieutenant Guido se pose au Bourget à bord de son Yak, cadeau de Staline à chaque pilote, avec ses camarades survivants du Régiment le plus décoré de l'Armée de l'Air Française.

Décidé à rester dans l'Armée de l'Air, il est affecté à Tours et fait partie de la "Patrouille de Tours". Celle-ci sera ensuite dirigée sur Étampes et appelée "Patrouille d'Étampes". Maurice Guido occupera les fonctions de chef de patrouille pendant 5 ans. Cette formation militaire sera définitivement baptisée « Patrouille de France ».

En 1952, le lieutenant Guido est affecté à Rabat, à Marrakech.

De 1954 à 1955, il effectue un séjour en Indochine, il participe aux opérations du Corps Aérien Tactique et fonde la première école de pilotage au Laos. Il commande également la base de Vientiane.

De 1955 à 1962, officier d'active à Villacoublay, il y instruit les pilotes de réserve qui participent à la guerre d'Algérie.

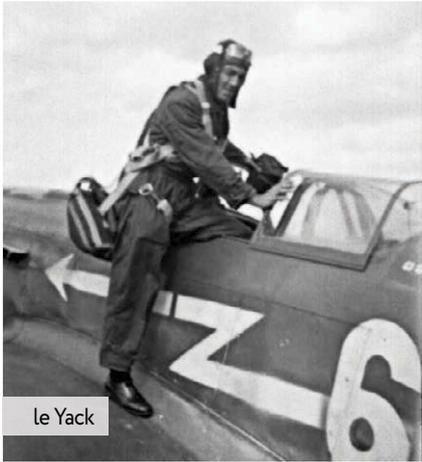
Il prend finalement congé de l'Armée en 1962 avec le grade de Colonel.

Devenu moniteur civil à Toussus-Le-Noble, il transmet son savoir à des personnes de la finance ou du show-biz qui désirent piloter eux-mêmes leurs avions.

Maurice Guido décède le 31 juillet 1983. Il est inhumé dans le cimetière de Tende.



Maurice Guido, pilote



le Yack



La plaque située à Tende (Alpes Maritimes)



Fin de la guerre

Vous vous tournez toujours vers votre pays avec vos trois compères du Sud-Est (Delfino, Penzini) en parlant le patois de Nice dans le ciel en guerre, vous vous amusez à donner du fil à retordre aux allemands, le « nissart » n'est pas dans le service de décodage! Vous vous ne privez pas non plus tous les trois de vous invectiver à la moindre erreur, vous traitant de « merle sans cervelle », de « rat d'égoût puant » de « poisson baveux » de « cochon brutal » et autres injures imagées!

Et vous m'enseignez le vocabulaire « nécessaire et suffisant » pour me faire comprendre : Priviet привет, Pozhaluysta пожалуйста ya lioubou tchai я люблю чай, ya vas lioubliou я вас люблю, ya tbia lioubliou я тебя люблю, karacho хорошо, bolchoï большой, davaï давай, spraciba спасибо, tovaritch спасибо... c'est mignon,



En grande tenue

un peu restreint, je n'ose vous poser la question : était-ce avec ces quelques mots que les français pouvaient discuter avec les russes?

Vous n'aimez pas les honneurs militaires, vous leur préférez la liberté trouvée dans les montagnes de votre pays natal, le parler rude de vos amis d'enfance. Vous êtes très fier d'avoir eu une place baptisée à votre nom dès la fin de la guerre, faveur que vous partagez avec le Général De Gaulle, donner le nom de place ou de rue étant réservé aux seuls disparus. Vous nous annoncez chaque promotion comme une bonne blague faite à la municipalité de Tende qui devait encore faire graver une autre plaque.

A votre mort, papa, j'ai hérité de vos papiers, surtout de votre journal intime où là, vous vous épanchez sur les combats aériens.

Je vous laisse raconter les jours de la victoire :

1° Mai. Mussolini a eu des ennuis avec des patriotes, ils l'ont pendu avec sa maîtresse. Et le comique Hitler serait mort d'après les radios, je n'y crois pas trop. Ça sent la fin !

2 Mai. Beau mais terrain détrempé.

A la radio, Berlin est tombée et la vaillante armée des fascistes s'est rendue. Ouf ! Mon frère pourra aller à la maison voir les parents... Hitler ne serait pas mort... par contre M.M. Laval et Deat sont à Barcelone

Quelle pitié, les programmes de la radio française !!!

5. Ce matin, ordre de départ, vers midi, avant l'averse, nous sommes partis à la sauvette pour Bladian. En y allant, nous avons été faire un tour sur Pillau et la pointe... Tout est cassé et rasé, ils tiennent encore à l'autre bout, pour combien ? Vraiment, ils sont durs !

La radio annonce que Doenitz aurait demandé la paix. Berlin a été pris dans la nuit, nous avons vidé nos chargeurs en l'air tout contents. Un ordonnance, le nôtre, en entendant la fusillade, s'est précipité dehors en chemise et caleçon, un fusil à la main... il voyait des espions partout et tremblait comme une feuille... il a fallu le calmer avec du rhum, quelle rigolade !

6-7. Il pleut, boue. La radio confirme la reddition sans condition de Doenitz mais ne peut pas la rendre officielle.

8. Nous déménageons à Heiligenbeil à quelques kilomètres à côté. La base frits a beaucoup souffert, elle devait être magnifique, je n'ai jamais vu autant de véhicules brûlés ou cassés, et des camions de tout calibre assemblés. Les bâtiments (le nôtre est le mieux), quoique à moitié cassés, sont

potables et le nôtre, d'après les vestiges, nous montre avec quel luxe et confort étaient traités les officiers aviateurs frits... Monsieur le Ministre de l'air, venez vous en rendre compte !

Il était question de faire des missions et, naturellement, j'étais d'alerte... à 17 heures, la B.B.C. nous annonce que la guerre prendra fin cette nuit à O H, 1 minute. Ouf ! Ça y est !!!

Quel soupir !

Réactions diverses parmi les camarades, la plupart heureux mais quelques-uns uns laissant voir leur dépit... des enragés bien connus.

Nous avons dit aux Russes que la guerre était (Karrietz), ils ne nous ont pas crus.

Nous avons pris Radio-Paris, quelle foule ! Quelle joie, et nous sur un terrain dévasté sans un seul coup à boire, sans rien ! Le glorieux « Normandie » était plutôt minable à voir dans ses éléments !!! Avant de ses coucher, les jeunes, qui avaient trouvé un sac de fusées, les ont fait exploser dans la nuit.

9. Cette nuit, à quatre heures du matin, une fusillade sous la fenêtre et une canonnade à réveiller les poissons. Nos amis russes ont appris la fin de la guerre. Et les voilà dehors avec leurs armes : tout y était, le revolver, le fusil, la mitrailleuse, les mitrailleuses lourdes et légères, les canons de campagne, les lourds, la marine et la D.C.A., légère et lourde, les fusées, les feux indicateurs tout et tout... La joie était bruyante, les sentinelles n'arrêtaient pas de tirer sous la fenêtre.

Il fait beau, nous aurons probablement une revue à 12h.30 mais jusqu'à 11h ; il est possible que nous ayons des

missions car la poche tient toujours... Nous restons 3 sur 7 au lieu de 2 du dernier arri-vage.

Revue avec le Général Zakarov, grand discours de notre colonel. Après, une tentative de repas de fête... pas joli, le premier jour de Paix ! Quand je pense qu'en France, tout le monde devait s'embrasser et bien boire, ici, ça s'est passé froidement.

Presque tous pensent à ce qu'ils vont devenir, certains songent à l'Indochine, d'autres au profit qu'ils pourraient tirer de leurs palmes signant un assassinat à la loyale.

Moi, je ne pense rien, je verrai une fois à la maison ! J'ai fait 44 heures de vol de guerre, 60 missions, pas beaucoup, mais ce que j'ai pu quand même.

Nous ne savons rien de ce que nous allons devenir par la suite, nos colonels sont à Moscou où nous irons probablement avant notre départ pour la France.

10 Mai. Rien de spécial, beau temps, quelques averses.

Repas de la « victoire » : 2 tranches de saucisson, un peu de lard, du chou en salade et voilà le tout arrosé de 100 g. de vodka coupée avec de l'eau, nous n'avons jamais si mal mangé ! Tout le monde est outré ! Ça promet, désormais !

12. Départ à Elbing, 2 convoys.

Quand partirons-nous ?

Le 9 février 1945, j'ai inauguré mon palmarès en abattant 2 Me 109 au-dessus de Heiligenbeil. J'ai abattu un troisième appareil deux jours plus tard, un Me 109 au-dessus de Rositten et j'obtiens ma dernière victoire le 25 mars en détruisant un quatrième Me 109 dans le secteur de Pillau.

Rita et Sacha

EN 1941, MARGARITA RITA LAOUAVA, JEUNE FILLE RUSSE DE TOULA, ÂGÉE DE SEIZE ANS, EST OBLIGÉE D'INTERROMPRE SES ÉTUDES POUR TRAVAILLER.



Alexandre Laurent est né le 10 décembre 1918 à Brest, dans le Finistère, en Bretagne.

Il s'engage pour cinq ans dans l'armée de l'Air le 11 janvier 1937.

Il est breveté pilote militaire le 10 août 1939, puis nommé sergent six jours plus tard. Le 2 novembre suivant, il est envoyé à l'École de chasse d'Avord.

Le 19 avril 1940, il part à Salon-de-Provence pour suivre le stage de cours supérieur de moniteurs. Le 30 septembre suivant, il est affecté à la base de stockage de Carcassonne.

En mai 1941, il est affecté à l'Escadrille de chasse n° 565 à Madagascar. Le 19 juin suivant, il est envoyé sur la base aérienne de Diégo-Suarez.

Replié sur Tananarive le 20 septembre 1942, il est fait prisonnier par les Britanniques, puis interné au camp d'Ambatoroka le 10 novembre. Après avoir été libéré, il s'engage dans les Forces aériennes françaises libres (FAFL) à Tananarive courant novembre 1942.

Se portant alors volontaire pour le « Normandie », il est nommé aspirant le 1er mai 1943.

Il rejoint le groupe en Russie le 18 mai 1943 et est affecté à la 2ème escadrille « Le Havre ».

Le 11 janvier 1944, victime d'une panne d'essence, Alexandre Laurent est obligé de poser son Yak en campagne, à une quinzaine de kilomètres au sud de Moscou. Blessé au visage et à une jambe, il est transporté à l'hôpital Sokolniki de Moscou.



YVES DONJON
Documentaliste
du Mémorial
Normandie-Niemen
(France)

En effet, à cette période toutes les jeunes filles célibataires ou bien les jeunes femmes sans enfant doivent contribuer à l'effort de guerre d'une façon ou d'une autre. Toula étant située dans une région minière, Rita est engagée comme secrétaire dans un bureau d'études d'architectes et ingénieurs des mines. À Toula, comme dans la plupart des villes d'Union soviétique, se trouve une maison de l'Armée Rouge « Dom Krasnaïa Armia » (ou DKA). C'est un lieu où se réunit souvent la jeunesse de la ville, soit pour danser, soit pour assister à des spectacles divers ou à des conférences.

Un jour de novembre 1943, un groupe de jeunes hommes portant un uniforme étranger inconnu fait son entrée au DKA ; tout le monde est intrigué. Qui sont-ils ? Que

font-ils à Toula ?

En fait, ce sont des aviateurs français basés à 7 km de Toula. Ils font partie d'un groupe d'aviation de chasse nommé « Normandie ». Ce jour-là, ils sont une dizaine à peine. Immédiatement Rita est impressionnée par un grand brun qui la fixe du regard.

Laissons la parole à Rita : « un camarade russe me dit : « Rita, tu vois ce garçon brun, là-bas, il meurt d'envie de faire ta connaissance », je fus ravie. Il m'invita à danser et je crois que tout de suite nous nous sommes compris. Le vrai coup de foudre ! Alexandre Laurent - « Sacha » - comme tous l'ont surnommé - venait d'entrer dans ma vie pour le meilleur et pour le pire... ».

Depuis ce jour, Rita et Sacha se voient régulièrement ; pourtant ce n'est pas si facile pour lui. D'abord il lui faut trouver quelqu'un motorisé qui le « descende en ville » ; parfois il a la chance de pouvoir reprendre le véhicule pour regagner la base, mais il lui arrive plus d'une fois de rentrer à pieds. Sept kilomètres à faire dans le froid, la neige et les chemins verglacés ; il faut vraiment être amoureux pour cela. Et



Alexandre & Rita Laurent



Alexandre Laurent devant son Yak

amoureux, Sacha et Rita le sont de plus en plus.

Au début de leurs rencontres, Rita ne parle pas un mot de français et Sacha n'est guère plus avancé en russe. De ce fait ils ont recours à Paul Pistrack, qui est un des interprètes de «Normandie». Mais cette situation bien que parfois drôle, est un peu gênante pour les jeunes gens. Aussi, Sacha se procure un petit dictionnaire franco-russe qui permet, avec gestes et mimiques, aux tourtereaux de se débrouiller tant bien que mal.

La fréquence des rendez-vous entre Sacha et Rita augmentant, la mère de cette dernière commence à s'inquiéter sérieusement. Sacha est étranger, il va partir au front, qui sait ce qui va se passer ? Et puis un jour il retournerait en France ; qu'allait devenir Rita ? Madame Laouava essaye de raisonner sa fille, mais rien n'y fait. Rita aime Sacha et elle veut le garder...

Fin mai 1944, «Normandie» doit repartir pour le front. Pour les deux amoureux la séparation est douloureuse. Heureusement le courrier entre le front et Toula fonctionne relativement bien. Quand il bénéficie d'une permission Sacha vient à Moscou et fait prévenir Rita qui le rejoint à l'hôtel «Métropole». Le soir nos amoureux vont danser au restaurant-dancing «Moskova».

En décembre 1944, les pilotes du «Normandie-Niémen» qui ont quitté la France depuis longtemps se voient

accorder une permission leur permettant de revoir leur patrie. Douze pilotes sont concernés et Alexandre Laurent est du nombre.

C'est alors que Sacha demande à Rita de l'épouser. Celle-ci en meurt d'envie, mais, âgée de vingt ans, elle considère le mariage comme une chose très sérieuse. Elle veut être vraiment certaine des sentiments de Sacha à son égard. En ef-

..Il m'invita à danser et je crois que tout de suite nous nous sommes compris. Le vrai coup de foudre ! Alexandre Laurent - «Sacha» - comme tous l'ont surnommé - venait d'entrer dans ma vie pour le meilleur et pour le pire...

Surnommé « Sacha » par ses camarades, l'aspirant Laurent obtient sa première victoire aérienne le 16 octobre 1944, en abattant un Fw 190 au-dessus de Stallupönen en Prusse-Orientale. Il récidive huit jours plus tard sur un autre Fw 190, dans la région de Goldap.

Le 25 novembre suivant, il est promu au grade de sous-lieutenant.

Le 19 décembre, avec un groupe de permissionnaires, il quitte l'URSS pour la France.

Sa permission terminée, il regagne l'Union soviétique fin avril 1945.

Le 11 juin suivant, à Moscou, Alexandre Laurent épouse Margarita Laouava.

Crédité de 2 victoires homologuées, le sous-lieutenant Laurent se pose au Bourget le 20 juin 1945, en compagnie de ses camarades de « Normandie-Niémen ». Il est titulaire des plus hautes distinctions militaires françaises et soviétiques, dont notamment la Légion d'honneur, la Croix de guerre 39-45 et l'Ordre de la Guerre pour le salut de la Patrie.

Malheureusement, dès son retour en France, Alexandre Laurent présente des troubles fonctionnels qui motivent son déclassement de la chasse. Il ne peut dès lors piloter que des monomoteurs légers et des appareils de liaison.

Le 1er avril 1946, il est nommé lieutenant. Par la suite, il est affecté au Maroc, puis en Allemagne en 1952. Auparavant, le 1er février 1952, il est promu au grade de capitaine.

Il est ensuite envoyé en Indochine où il effectue un séjour du 19 août 1954 à janvier 1956. Durant ce séjour il contracte une amibiase.

A son retour en France, il est affecté à l'ERALA 3/37 à Villacoublay comme officier d'active, commandant en second, et instructeur des réserves de l'armée de l'Air, en septembre 1956.

Le capitaine Alexandre Laurent décède le 11 juin 1957, jour anniversaire de son mariage, par suite de sa maladie contractée en service commandé. Il laisse une veuve et deux jeunes garçons : Jean-Paul, dont le parrain est Albert Le Bras (également pilote au «Normandie-Niémen»), et Serge, âgé seulement de trois ans.

Alexandre Laurent a été inhumé au cimetière des Gonards de Buc, dans les Yvelines, en région parisienne.



Sloboda, octobre 1943. Alexandre Laurent est le troisième à gauche

fet, Sacha avait quitté la France depuis longtemps, il avait vu beaucoup de pays... Rita lui demande donc d'attendre, de rentrer en France, de reprendre contact avec la vie de son pays, voire même de sortir avec des Françaises. Et si après ce séjour en France son amour pour elle était toujours aussi fort, alors qu'il revienne et elle deviendrait sa femme. Durant leur séparation Rita et Sacha échangent une correspondance suivie.

Enfin la guerre se termine. Rita se trouve alors en tournée théâtrale organisée par le bureau d'études où elle travaille. Quand elle rentre à Toula, sa mère lui apprend que Sacha était de retour et qu'il avait fait un voyage éclair pour la ramener à Moscou et l'épouser. Il restait très peu de temps avant que «Normandie-Niémen» ne reparte pour la France. Sacha avait fait les démarches nécessaires et avait les autorisations signées du général Catroux, nouvel ambassadeur de France, du général Petit, chef de la Mission militaire française, et des colonels Pouyade et Delfino.

Rita fait de l'auto-stop pour rejoindre Moscou, où elle arrive le 10 juin 1945, veille du départ du «Normandie-Niémen». Elle se rend immédiatement au «Métropole» où Sacha l'attendait, inquiet de ne pas la voir arriver. Mais il est trop tard, les bureaux d'enregistrement des mariages sont déjà fermés. Tôt le lendemain matin ils se présentent à l'ouverture des bureaux. Par chance, la fonctionnaire qui les reçoit est originaire de Toula ; le mariage est enregistré en cinq minutes.

Ce 11 juin 1945, la jeune Rita

... s'arrachant de l'étreinte de Rita, il bondit dans le car qui démarra aussitôt. Deux grosses larmes coulaient sur les joues pleines de la jeune femme tandis que le car, pavoisé de mouchoirs agités par les vitres, disparaissait en direction du Kremlin.



Yak 3, de retour d'un combat

Laouava devient madame Margari-ta Laurent.

Quai Kropotkine, les pilotes attendaient Alexandre Laurent près du car, prêt à partir. Dès l'arrivée des nouveaux mariés, les pilotes entonnèrent une marche nuptiale quelque peu dissonante et Roland de La Poype, hilare, offrit à Rita un petit bouquet de pâquerettes cueillies dans le terrain vague contigu à la Mission militaire et une glace à la vanille, pressée comme un quart de beurre, achetée à une marchande ambulante.

«On n'a pas pu faire mieux !» s'ex-cusa Roland.

Les éclats de rire couvrirent les sanglots de Rita. Sur le trottoir, Sacha la serrait dans ses bras. «Pouyade m'a promis ; le général Catroux s'occupera de tout. Tu pourras me rejoindre bientôt à Paris» murmura Sacha à l'oreille de sa femme.

Puis, s'arrachant de l'étreinte de Rita, il bondit dans le car qui démarra aussitôt.

Deux grosses larmes coulaient sur les joues pleines de la jeune femme tandis que le car, pavoisé de mouchoirs agités par les vitres, disparaissait en direction du Kremlin.

Malheureusement, du fait des lenteurs administratives, Rita Laurent n'obtiendra son visa que le 23 février 1946. Elle pourra enfin rejoindre «son Sacha» en France.

NDA : Bien qu'il y ait eu plusieurs idylles entre pilotes français du «Normandie-Niémen» et des jeunes femmes soviétiques, Alexandre Laurent est le seul à avoir épousé une Russe.

La renaissance du Normandie-Niemen

En France, la base aérienne 118 « Colonel Rozanoff » de l'Armée de l'air est située à Mont-de-Marsan. Une des missions-phare de l'Armée de l'air est dévolue à la BA 118 : la permanence opérationnelle qui consiste à être prête à faire décoller un avion armé en moins de 7 minutes et un second à 15 minutes afin de faire face à une éventuelle menace ou à venir en aide à un aéronef en difficulté.

L'Escadron de chasse 2/30 Normandie-Niemen, quatrième escadron Rafale, officiellement recréé en septembre 2011, y est opérationnel depuis l'été 2012. C'est dès le 25 août 2011, que le premier Rafale aux couleurs du Normandie-Niemen a décollé de la base. L'escadron devrait être pourvu de 20 Rafale d'ici à 2016.



La mémoire du Normandie-Niemen est honorée dans une pièce où sont rassemblés de nombreux souvenirs, le bureau qui a suivi le régiment sur tous les terrains, un piano mécanique, le drapeau mentionnant les victoires du Régiment et divers objets, manuscrits, livres, photos recueillis précieusement. Au mur, on peut voir un tableau représentant le Commandant Louis Delfino.

Ce petit musée sera ouvert au public très prochainement.

Pour l'anniversaire des 70 ans du Normandie-Niemen, il a eu une cérémonie d'anniversaire en présence de Son Excellence Orloff, ambassadeur de Russie en France et de nombreux hauts gradés russes et français. (D'après wikipedia.fr)



Photos aimablement offertes par la B.A. 118

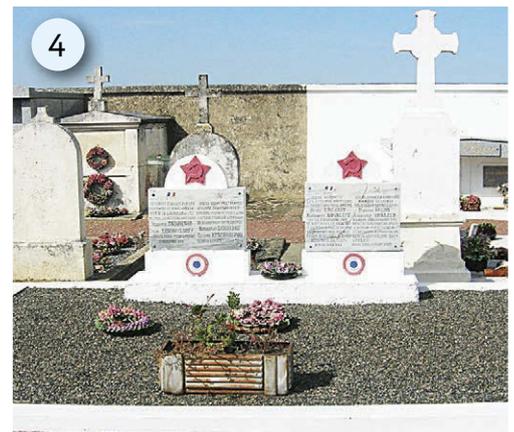
Monuments aux soldats soviétiques en France

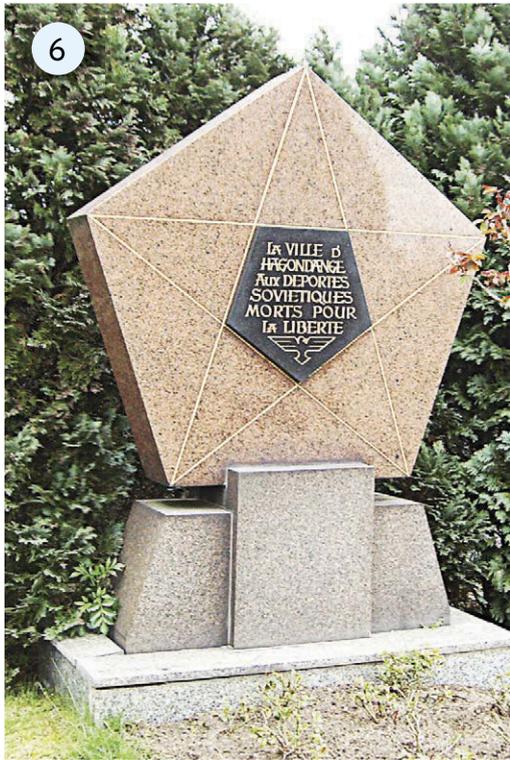


L'auteur de ces photos est l'historien-chercheur Serguey Dybov. Expert de la Société historico-militaire de Russie, il étudie depuis quelques années l'histoire des relations entre la Russie et la France. Les résultats de ses recherches sont publiés dans de nombreux articles, livres et recueils scientifiques. Etant membre de l'Association "Mémorial Normandie-Niemen" il s'intéresse aussi beaucoup à l'histoire de ce fameux régiment auquel il a consacré un livre.



- 1) "Les fleurs de Russie", inauguré en 2002 sur la nécropole soviétique à Noyer-Saint-Martin (Oise). Sculpteur: Vladimir Surovtsev
- 2) Monument (9 mai 2005, sculpteur Vladimir Surovtsev) et la plaque commémorative (9 mai 2000, sculpteur Zurab Tsereteli) aux partisans soviétiques ayant combattu en France lors de la Seconde Guerre mondiale, au cimetière du Père Lachaise à Paris.
- 3) Vassily Porik est la seule personne élevée à la dignité de "Héros de l'Union Soviétique" pour la participation à la Résistance Française (à titre posthume). Le monument est inauguré en 1968. Sculpteur : Anatoly Ignachtchenko
- 4) Monuments sur les tombes des soldats soviétiques : Mikhaïl Erchov, Alexandre Kovalev, Vladimir Antonenko, Evgueny Krasnoperov, qui sont morts à la libération de l'île d'Oléron (Charente maritime).
- 5) Monument dans la nécropole soviétique militaire à Valleroy (Meurthe-et-Moselle), inauguré en 1971. Sculpteur : Amilcar Zannoni.



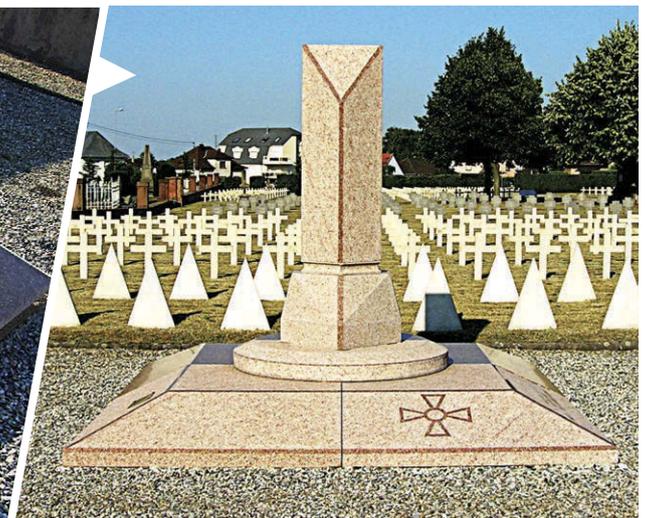


6) Monument et une fosse commune des prisonniers de guerre et des civils à Hagondange (Moselle). Ce monument a été inauguré le 30 septembre 1967 en présence de Youri Gagarine.

7) Monument à un soldat soviétique inconnu (le nom et le prénom sont confus) qui est mort dans un détachement de partisans de la Résistance dans la vallée de la Loire. Le monument est inauguré à Roanne (Loire).

8) Nécropole et monument aux soldats russes et soviétiques morts lors des deux guerres mondiales. Inauguré par le Consulat Général de la Fédération de Russie à Strasbourg à Starsbourg en 2005. Sculpteurs : Anton et Igor Voskressenski

9) Le blockhaus d'Éperlecques (également appelé « bunker de Watten »). Une plaque commémorative en hommage des prisonniers soviétiques morts en captivité pour la construction de ce blockhaus.



A la recherche du maquis de Haute-Savoie de Piotr Starkov

DANS LE SILLAGE DE LA BELLE HISTOIRE DU VÉTÉRAN NICOLAÏ VASSENIN, UNE AUTRE FAMILLE DE L'OURAL A PRIS CONTACT AVEC MOI POUR RETROUVER LES LIEUX OÙ AVAIT SERVI PIOTR STARKOV.



LAURENT BRAYARD
Historien
Dijon (France)

Son histoire est incroyable, comme toutes celles des Soviétiques qui par les hasards de la guerre, se retrouvèrent en France et combattirent dans les maquis français aux côtés des résistants du cru. Les historiens estiment qu'environ 200 000 Soviétiques se trouvaient sur le territoire de la France en 1944, prisonniers, internés, supplétifs des Allemands, évadés et pour un certain nombre dans les maquis français. Ce fut le cas de Piotr, aujourd'hui sa famille cherche à connaître son parcours. De son vivant Piotr fut très peu loquace, suspecté d'être un espion des Américains et n'ayant nullement l'intention de finir au goulag, il n'évoqua ses souvenirs de maquis que dans le cercle intime de sa famille. Il mourut en 1980 et ne fut réhabilité comme soldat qu'en 1962 et comme ennemi du Peuple qu'en 1991.

Piotr Starkov était né le 24 décembre 1916 dans la région de Tioumen, dans le district d'Ichim où il vécut jusqu'en 1936. Il fit son service militaire en 1937 dans l'Armée rouge. Jusqu'à la guerre, Piotr travaillait dans un combinat métallurgique à Magnitogorsk. Il fut formé comme conducteur de grues et travailla également à Nijni-Taguil, une ville industrielle de l'Oblast de Sverdlovsk à une centaine de kilomètres d'Ekaterinbourg. Il fut mobilisé le 23 juin 1941 et envoyé dans la 19e armée, 526e bataillon motorisé où il servait comme chauffeur. Son unité fut dirigée vers Viazma sur la route de Moscou où après de durs combats Piotr Starkov fut blessé et capturé le 13 ou le 15 octobre 1941. L'of-



fensive allemande avait été lancée le 30 septembre. Deux puissantes armées blindées, la 3e et la 4e Armées de Panzers enfoncèrent le front et vinrent encercler le 10 octobre dans Viazma, les 19e, 20e, 24e et 23e Armées soviétiques.

Il fut alors dirigé vers un simple camp de prisonniers soviétiques, juste une clôture de barbelés, aucun baraquement, les hommes étant parqués en plein air. Ne recevant aucune nourriture sauf de la gentillesse de paysans autorisés à leur faire passer quelques provisions, il décida avec des camarades de s'enfuir. C'est par la rigole d'évacuation des toilettes qu'ils purent s'échapper. Le plan était ambitieux, trop... Ils décidèrent de se séparer et de marcher à travers les immenses forêts de la Biélorussie jusqu'en Ukraine pour ensuite bifurquer vers l'Est. Après une marche épuisante de plusieurs jours, Piotr était affamé. Il découvrit bientôt une maison, de la fumée s'échappant de la cheminée et il décida de demander de l'aide aux habitants du lieu. C'était une grave erreur, la fermière qui le reçut à table, envoya sa jeune fille prévenir la Gendarmerie allemande locale. Il fut repris et renvoyé dans un autre camp à Briansk puis à Klinty. Il fut ensuite dirigé

vers l'Allemagne à la fin de 1943, les Allemands étant en train de perdre la guerre.

Il fut alors envoyé dans un camp forestier près de Cologne, les conditions de travail étaient très dures. Dans les rangs des prisonniers c'était l'hécatombe. Totalement amaigri, il frôla la mort et dut son salut à un camarade qui le reconnut malgré qu'il ne fût plus qu'un squelette à la mine atroce. Ce fut sa chance, l'homme était affecté aux cuisines pouvant lui fournir des reliquats de repas, une pomme de terre ici ou là, des épluchures... Sauvé, il fut transféré dans un camp près d'Aachen puis probablement dans la région de Metz. Avec un colonel de l'Armée rouge ancien officier du Tsar ayant échappé aux purges de 1936, ainsi qu'un major du nom de Rosov ou Rosin, ils s'échappèrent et après un parcours difficile à imaginer, ils échouèrent en Suisse au bord du lac Léman. Probablement avec de l'aide de passeurs, ils purent traverser le lac une nuit du début de 1944, dans une barque à moteur et atterrir du côté français. C'est ici que les renseignements donnés par Piotr sont capitaux pour aider nos lecteurs à diffuser cet avis de recherche.

Piotr Starkov fut pris en charge par une ancienne aristocrate russe blanche émigrée en France. Elle résidait dans un manoir et possédait plusieurs fermes dans les alentours. Il est possible que la localité en question ait été Port-de-Rives à Thonon-les-Bains où résidait Madame Suroff, une aristocrate russe blanche, veuve, mince, sèche, droite, humble mais aussi très distinguée et qui portait souvent un camé.

Selon les informations pour l'instant récoltées par Thomas Arnaud, de l'association de reconstitution des maquis Dissidence 44, le manoir se trouve encore rue des Clerges. Elle pourrait être cette femme remarquable qui vint en aide à nos trois Soviétiques. Cette piste cor-



Prisonniers soviétiques

respond avec la présence de maquisards FTP dans le secteur de Thonon, notamment peut-être dans la région proche d'Abondance. En juin 1944 fut formée tardivement la BRI, une unité communiste internationale, la Brigade Rouge internationale où servaient un ancien officier de l'Armée rouge dénommé Nicolas et deux autres Soviétiques Pierre (peut-être Piotr qui déclarait être appelé de cette manière au maquis) et Paul. Cette unité se fit remarquer par des disfonctionnements graves, proche du banditisme. Au moins une attaque de banque fut signalée à son actif ainsi que l'exécution d'un des leurs au bord d'une route et sans autre forme de procès avec des rejets de règlements de compte. La BRI était constituée d'une quaran-

taine de maquisards et fut rapidement dissoute. Son chef Nicolas était un personnage haut en couleur, à la gâchette facile et intéressé par le profit. Selon les sources locales, il aurait fui précipitamment la région vers septembre 1944 et aurait été liquidé par les Américains à Marseille.

Toutes ses informations sont en cours de vérifications, nous cherchons à comparer les photos de Piotr Starkov avec des photos des maquis de la région pour le découvrir. L'aide de locaux est déjà en marche mais difficile, les langues se délient difficilement, le silence est de règle en partie à cause de l'éternelle opposition politique entre résistants, et de la suspicion des communistes. Le caractère de

bande criminelle ajoute à la difficulté. Piotr n'a peut-être pas été membre de la BRI, mais sa seule évocation paralyse les témoignages. Tous les survivants de l'unité ont disparu, la peur de voir salir l'action de la Résistance ; et pour les militants communistes leur idéologie ; entraîne toujours à l'heure actuelle une omerta. Nous lançons donc un appel solennel à tous les Français et Savoyards qui pourraient aider cette famille à retrouver dans la région de Thonon-les-Bains des informations pouvant relier de manière positive un lieu de maquis à Piotr Starkov. Dans l'Oural, une famille russe attend avec impatience de connaître enfin le parcours de Piotr. Alors pour eux et pour l'histoire, merci d'avance.



La maison où Piotr fut recueilli par un émigrée russe blanche



Regarde les vivants,
Tant qu'ils sont vivants...
Retiens leurs cicatrices et leurs cheveux gris !
Leur courage les années orageuses a sauvé la vie du pays !
Regarde les vivants,
Retiens leurs décorations
Leurs médailles et ordres de la Gloire...
Et n'oublie pas
Ils n'ont besoin de rien,
Pourvu que leur pays soit heureux!
Regarde les vivants
Ils ont vu la mort!
Même à présent ils la voient dans les rêves...
Ils sont tristes, ils se chagrinent la nuit
En pensant à leurs amis
Qui dorment dans la terre humide...
Toi, qui es vivant et sain et sauf!
Toi qui es content des conditions et du destin
Retiens bien!
On est invincible
Tant que les souvenirs
des héros sont vivants...

Piotr Krutchenyuk

SALUT ! ÇA VA ?

Ce numéro est préparé par

Olga Kukhareno, Nathalia Kutcherenko, Tatiana Karguina,
Irina Korneeva à Paris, Sébastien Cordrie à Rennes,
Laëtitia Giorgis à Valence.

Contacts

olga.kukhareno@gmail.com
assoamour@gmail.com

Mise en page:

Maria Kozyrina